



Je connais tous les égards dus à un homme qui a bu. — Page 45, col. 2.

- Gare à votre imprimeur!
- Ah ! oui ! essayez ; le brevet est en mon nom.
- C'est odieux ! Et le roi rit de toutes ces infamies ?
- Comment donc ! c'est lui qui fournit les rimes quand mes araignées en manquent.
- Oh ! vous savez que je vous sers, et vous me traitez ainsi ?
- Je sais que vous me trahissez. La duchesse est Choiseul, elle veut ma ruine.
- Madame, elle m'a pris au dépourvu, je vous jure.
- Vous avouez donc ?
- Il le faut bien.
- Pourquoi ne m'avez-vous pas avertie ?
- Je venais pour cela.
- Bast ! je n'en crois rien.
- Parole d'honneur !
- Je parie le double.
- Voyons, je demande grâce, dit le lieutenant de police tombant à genoux.
- Vous faites bien.
- La paix, au nom du ciel, comtesse !
- Comment, vous avez peur de quelques mauvais vers, vous, un homme, un ministre ?
- Ah ! si je n'avais peur que de cela !...
- Et vous ne réfléchissez pas combien une chanson peut me faire passer de mauvaises heures, à moi qui suis une femme !
- Vous êtes une reine.
- Oui, une reine non présentée.

ALEXANDRE DUMAS.

*La suite au prochain numéro.*

## LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

Sans paraître partager le moins du monde l'émotion courroucée qu'indiquait l'attitude de l'épagnéul,

Froidevaux s'assit sur une chaise, et s'occupa de détacher ses guêtres.

— L'épithète de sale dont vous venez de gratifier mon chien est impropre, dit-il avec le plus grand sang-froid ; je dis cela sans chercher à faire un calembour. La saleté est une habitude, tandis que la boue n'est qu'un accident ; mon chien n'est donc pas sale, mais je conviens qu'il est crotté.

— Sale ou crotté, je vais le jeter par la fenêtre, et vous après, si vous ne me laissez pas en paix tous deux ! s'écria le vicomte, irrité par ce flegme imperturbable.

Pyrame gronda de nouveau, mais plus fort cette fois.

— Monsieur, dit Froidevaux en se levant pour aller ouvrir sa gibecière, d'où il tira une paire de bottes aussi neuves que le pantalon, je connais tous les égards dus à un homme qui a bu à son déjeuner trois bouteilles, dont une de vin de champagne ; vos apostrophes pourront donc émouvoir mon chien, mais je vous déclare que, pour moi, j'y suis parfaitement insensible ; si vous étiez à jeun, je vous répondrais autrement.

Cela dit, l'avocat changea tranquillement de chaussures, et remplaça ses gros souliers crottés par des bottes d'un luisant irréprochable.

— Vous m'insultez, je crois ! reprit Langerac furieux.

— Pas le moins du monde ; je fais un simple rapprochement. D'une part, j'additionne les bouteilles posées sur cette table ; de l'autre, j'examine le vermillon de vos joues, l'éclat de vos yeux, le tremblement de votre voix ; ces deux faits observés et rapprochés l'un de l'autre, j'en tire la conséquence.

— Quelle conséquence ? fichtre !

— La conséquence, fichtre ! que vous êtes ivre.

En disant ces mots, Froidevaux prit dans sa gibecière une cravate de mousseline blanche soigneusement pliée et destinée à remplacer le foulard roulé en corde qui lui avait entouré le cou jusque-là.

Le vicomte se précipita du côté de son lit pour prendre le stick qu'il y avait posé, et s'avança

ensuite vers l'avocat de l'air le plus menaçant, mais, à mi-chemin, il se trouva prévenu par le vigoureux Pyrame, qui, passant subitement des grondements sourds aux hostilités déclarées, lui sauta à la gorge sans plus de façon que s'il se fût agi d'étrangler un lièvre.

— Retenez votre chien, ou je l'assomme ! s'écria Langerac, car, malgré la petite canne dont il frappait l'épagnéul un peu au hasard, il semblait menacé d'avoir le dessous dans le combat, et déjà son gilet était déchiré, en attendant sa peau.

— A bas Pyrame ! dit Froidevaux, qui d'une main saisit le chien par le cou, tandis que de l'autre il désarmait le vicomte.

Châtié par quelques coups de stick que son maître lui appliqua sans ménagement, l'épagnéul se réfugia sous un des lits en poussant des cris plaintifs.

— Monsieur, dit alors l'avocat, tandis que le jeune homme blond, que cet assaut était loin d'avoir raffermi sur ses jambes, se rasseyait machinalement, avant de nous jeter par la fenêtre l'un ou l'autre, et pour vous dire ce que j'en pense, je crois que c'est vous qui sauteriez le pas ; avant donc de chercher réciproquement à nous casser le cou, il me semble que nous ne ferions pas mal de nous expliquer, si toutefois Bacchus le permet.

— Ce n'est pas à Bacchus, c'est à votre enragé Pyrame qu'il faut demander la permission, répondit le vicomte en examinant d'un œil courroucé le dégât de sa toilette.

— Un gilet perdu, et j'en suis fâché ; car je sais par expérience qu'un gilet de moins dans une garde-robe...

— J'ai vingt gilets, interrompit brusquement Langerac, et ce n'est pas de cela qu'il s'agit. M'expliquerez-vous enfin, monsieur, de quel droit, abusant de la férocité de votre chien et peut-être de la supériorité de vos muscles, vous venez vous emparer d'une chambre où je suis ?

— Permettez, monsieur, je ne m'empare pas de la chambre, mais de la moitié de la chambre, ce qui est bien différent.